

# ICT Update

a current awareness bulletin for ACP agriculture



<http://ictupdate.cta.int>

Internet et téléphone  
dans les camps de déplacés  
du nord de l'Ouganda

Émissions de réconciliation  
entre communautés sur les  
ondes rwandaises

Le conflit du **Darfour**, objet  
de campagnes incessantes  
sur Internet



## Consolider la paix

2 Éditorial  
Des voix surgies de la violence

3 Perspectives  
Raviver la paix  
Sanjana Hattotuwa

### Dossier

4 Une fenêtre sur le monde  
Ted Pethick et Gus A. Zuehlke

### Étude de cas

7 De la propagande à la paix  
George Weiss

8 Dénoncer les conflits

10 Solutions satellite d'urgence  
Einar Bjorgo et Francesco Pisano

### TechTip

11 Rester en contact

### Q&R

12 Communiquer pour la paix  
Paul Currion

## Des voix surgies de la violence

D'après le United States Institute of Peace, il y aurait aujourd'hui une centaine de conflits dans le monde. Cette violence armée fait non seulement des milliers de morts chaque année, mais aussi des centaines de milliers de personnes déplacées, handicapées et traumatisées à vie. Sans parler des infrastructures détruites, dont la reconstruction prend des années. Les routes et voies ferrées impraticables laissent les zones rurales coupées des grands centres administratifs et limitent la distribution des produits agricoles. Ceux qui vivent en dehors des centres urbains perdent souvent l'accès à l'eau potable, à l'électricité et aux services de télécommunications.

Pourquoi diable introduire les TIC dans des zones rurales en conflit, déjà privées des services les plus élémentaires ? Pour l'équipe de BOSCO Ouganda, la réponse est simple : donner aux communautés l'occasion de communiquer, c'est leur donner l'occasion d'exprimer leurs besoins. Elles peuvent déterminer leurs priorités et se servir de la technologie pour influencer le travail des organisations internationales d'urgence présentes dans leur secteur.

BOSCO Ouganda a installé un réseau téléphonique et Internet sans fil de longue portée qui couvre sept camps de personnes déplacées dans le nord de l'Ouganda. Ces populations ont déjà élaboré des propositions afin de faire subventionner des projets éducatifs et agricoles. BOSCO a également songé à l'avenir, en élaborant un système qui pourra être facilement étendu aux villes et villages de la région une fois la paix rétablie.

Sa très faible consommation est un autre atout du réseau BOSCO. Les systèmes basse consommation sont précieux en période de conflit lorsque le réseau électrique est endommagé. C'est pourquoi la radio est si importante dans les situations d'urgence. Pendant le génocide rwandais, beaucoup ont fui leur maison en n'emportant que quelques vivres et leur poste de radio. Des émissions les tenaient régulièrement informés de ce qui se passait dans le

reste du pays. Mais la radio peut aussi inciter à la haine et à la violence : deux cadres de Radio Mille Collines ont été jugés coupables de génocide par la Tribunal pénal international pour le Rwanda.

Aujourd'hui, les émissions sont de nature plus positive. Radio La Benevolencija travaille avec des psychologues spécialisés dans les questions de génocide et de réconciliation afin de réaliser des programmes qui aident les Rwandais à surmonter le traumatisme engendré par la violence.

Les organisations de droits de l'homme ont reproché à la communauté internationale d'avoir ignoré les meurtres au Rwanda. Ces mêmes organisations militent aujourd'hui pour qu'on n'oublie pas le Darfour. Alors que les grands médias évitent les chroniques régulières sur la question de peur de perdre leur audience, les militants des droits de l'homme allument des contre-feux grâce à Internet et aux applications web 2.0. Amnesty International et le United States Holocaust Memorial Museum se servent régulièrement d'images satellite actualisées pour montrer les destructions dans les villes et villages du Darfour. D'autres militants réalisent des jeux en ligne, des blogs, des podcasts, des applications composites, des reportages vidéo et se servent des réseaux sociaux pour toucher un large auditoire et l'informer des exactions commises dans cette partie du Soudan occidental.

La plupart de ces technologies n'existaient pas à l'époque du génocide rwandais (1994). Les applications web 2.0, en particulier, sont devenues des outils d'information précieux en cas de conflit. Les zones rurales sont souvent les premières à être enclavées lorsqu'une guerre éclate, et les dernières à être reconnectées une fois la paix rétablie. Préserver un lien entre ces communautés et le reste du monde en période de conflit leur permet de déterminer et d'exprimer leurs besoins et leurs priorités. Plus elles auront de possibilités de contact, plus elles auront de chances de trouver une oreille attentive. ■

### ICT Update



ICT Update numéro 43, juin 2008. ICT Update est un magazine multimédia disponible à la fois sur Internet (<http://ictupdate.cta.int>), en version papier et sous forme d'une newsletter diffusée par courriel. Le prochain numéro paraîtra en Août

Le CTA, Centre technique de coopération agricole et rurale (ACP-UE), est un institut du Groupe des États ACP et de l'UE, créé dans le cadre de l'Accord de Cotonou. Il est financé par l'UE. Postbus 380, 6700 AJ Wageningen, Pays-Bas ([www.cta.int](http://www.cta.int))

Production et gestion du contenu Web : Contactivity bv, Stationsweg 28, 2312 AV Leiden, Pays-Bas ([www.contactivity.com](http://www.contactivity.com))

Coordination rédactionnelle : Rutger Engelhard / Rédacteur : Jim Dempsey / Correction : Valerie Jones (anglais), Jacques Bodichon (français) / Conception du magazine : Frissewind ([www.frissewind.nl](http://www.frissewind.nl)) / Réalisation graphique : Anita Toeboesch / Traduction : Patrice Deladrier / Photo de couverture : Roel Burgler, Hollandse Hoogte / Conseillers scientifiques : Peter Ballantyne, Oumy Ndiaye, Dorothy Okello, Kevin Painting

Copyright : ©2008 CTA, Wageningen, Pays-Bas

<http://ictupdate.cta.int>





**Sanjana Hattotuwa** ([sanjana@info-share.org](mailto:sanjana@info-share.org)) est responsable des TIC et de la consolidation de la paix chez InfoShare ([www.info-share.org](http://www.info-share.org)) à Colombo, Sri Lanka. Il est conseiller spécial auprès de la fondation ICT4Peace ([www.ict4peace.org](http://www.ict4peace.org)) à Genève et rédacteur d'un webzine, Groundviews ([www.groundviews.org](http://www.groundviews.org)). Il a également son propre blogue, ICT4Peacebuilding (<http://ict4peace.wordpress.com>)

des Tigres tamouls (LTTE), nous savions quelles TIC pourraient être utiles dans un pays en guerre.

Créateurs de la société InfoShare, nous utilisons tout, d'Internet au web 2.0 en passant par le téléphone portable et les outils de cartographie. Nous développons des logiciels de consolidation de la paix facilement adaptables, qui fonctionnent en idiome local comme en anglais, tournent sur n'importe quel PC et sous n'importe quel système d'exploitation et n'ont besoin ni de haut débit ni de

empêcher la diffusion de l'information et de la connaissance. Il suffit d'une photo bouleversante prise avec un portable pour abattre un tyran, une dictature ou un gouvernement peu soucieux de la démocratie.

Pourquoi rester au Sri Lanka ? J'avoue ne pas avoir de réponse toute faite. Peut-être parce que c'est et ce sera toujours ma patrie. Parce que je voudrais que mon fils, aujourd'hui âgé de 15 mois, se dise un jour que ceux qui pouvaient changer le cours de cette époque sanglante ne se sont pas recroquevillés face à une intimidation et à une violence croissantes. Parce que c'est là où la violence est la plus forte que les TIC peuvent le mieux promouvoir la démocratie et la paix. Ou parce que le quatrième pouvoir – la presse traditionnelle et les médias électroniques – est lui-même décharmé, brimé, et n'apporte pas au citoyen une information impartiale, exacte et responsable.

Où qu'ils soient, les artisans de la paix croient en un monde meilleur. Ils voient leur vie à ce rêve et, à la différence des autres, parviennent à imaginer la paix. Ils ne peuvent compter sur une épiphanie pour leur montrer la voie de la paix, de son renforcement ou de sa pérennisation. Beaucoup d'entre eux sont assassinés ou obligés de s'exiler pour ne pas l'être. Les TIC permettent d'affronter et de transcender certaines de ces contraintes en générant, sauvegardant et amplifiant les idées et les actions d'où qu'elles viennent. La technologie donne à ces artisans le moyen d'écrire pour la postérité. Ils recueillent des informations vitales avec leurs téléphones portables. Ils créent des communautés virtuelles pour soutenir et collecter des fonds et, via Internet, demandent aux gouvernements et aux citoyens d'autres pays de soutenir leur action.

Dans les années à venir, les TIC seront de plus en plus intégrées à la consolidation de la paix et à la transformation des conflits. Je sais que j'ai raison, car j'ai vu ce que la technologie pouvait faire dans mon propre pays pour maintenir l'idée de la démocratie et de la paix en vie, quasiment sous perfusion. Voilà pourquoi je ne quitterai pas le Sri Lanka. Certains diront que je suis fou ; les artisans de la paix doivent avoir un grain de folie. Quelques-uns néanmoins ont la chance d'avoir raison de leur vivant. J'espère en faire partie. ■

## Raviver la paix

**M**ettre la technologie au service de la consolidation de la paix n'a rien de nouveau. Par le passé, il y a eu la Magna Carta, le Bill of Rights et l'art de la résistance en Afrique du Sud durant l'apartheid. Plus récemment, le lancer de cochons enflammés sur les bureaux de Jean-Marie Le Pen dans le monde virtuel de Second Life et le recours aux téléphones portables pour abattre le régime répressif philippin. Les récits d'émancipation des populations grâce aux technologies de communication sont légion.

En 2003, j'ai décidé avec trois autres personnes de transformer les relations politiques, économiques et sociales de communautés victimes de violence grâce aux TIC. Tous quatre sri-lankais, nés après le conflit opposant le gouvernement à l'Armée de libération

connexion à Internet. Conscients que cette mutation concerne autant la société civile que le gouvernement, nous mettons les TIC au service de processus de paix et de développement transparents et responsabilisons leurs utilisateurs. Bref, nous essayons d'être les parfaits empêcheurs de réprimer, de censurer et de commettre des crimes contre l'humanité.

Cerné par les conflits, je me suis souvent demandé pourquoi je restais au Sri Lanka et si je pouvais vraiment changer les choses. Les journaux égrènent les violences dans le pays. La presse mondiale qui relate des attaques suicide, une victoire, une défaite, une disparition ou une défection oublie souvent de reconnaître la nature complexe de la consolidation de la paix. Les germes de la paix sont pourtant là, même dans les pires conflits. L'impact de Groundviews, un site primé de journalisme citoyen, laisse à penser que les articles rédigés par de simples citoyens peuvent être de puissants catalyseurs de changement. Sans les TIC, ces récits n'existeraient pas, ne seraient pas conservés pour la postérité et n'apparaîtraient pas sur les radars des médias locaux et mondiaux.

### Optimisme

Les TIC sont le parfait complément virtuel des processus engagés dans le réel pour soutenir la consolidation de la paix, la dissidence non violente et la démocratie. Si les photos de l'homme arrêtant des chars sur la place Tiananmen ou des moines défilant silencieusement contre la répression au Myanmar nous hantent et nous inspirent, c'est que les régimes répressifs ont désormais plus de mal à



Lorsqu'un vieil ami, Gus Zuehlke, m'a pour la première fois parlé d'un conflit dans le nord de l'Ouganda, j'avoue ne lui avoir guère prêté attention. Je ne parvenais pas à établir de lien avec ma culture générale ou l'actualité que je devore. Les rebelles de la LRA (Lord's Resistance Army) menaient un classique combat d'insurgés échappant à toute solution militaire. La population locale, les Acholi, vivait dans des camps installés par le gouvernement, surtout pour éviter à leurs enfants les razzias de recrutement nocturnes de la LRA. Mais leur vie était spartiate, ne pouvant compter que sur le gîte et le couvert offert par l'ONU et d'autres organisations.

Au printemps 2006, alors qu'il se trouve en Ouganda et contre l'avis d'hôtes inquiets pour sa sécurité, Gus se rend dans la ville septentrionale de

plus abordable et qui fonctionne dans des conditions locales difficiles. Très vite, j'envisage et je conçois un projet qui permettra de relier la population des camps au reste du monde. L'accord de cessez-le-feu conclu en juillet 2006 nous donne l'occasion d'installer un système, mais dans l'urgence au cas où les hostilités reprendraient.

#### Idées

Dans le nord de l'Ouganda, la téléphonie cellulaire n'a rien de constant, de fiable ni de bon marché. Les populations du nord ne peuvent même pas se payer un appel intérieur longue distance. Le recours au portable n'est donc pas une solution. J'envisage alors le déploiement de ballons gonflables, équipés de routeurs Wi-Fi, pour fournir un accès à Internet et à la mobilophonie. Arrivés à une certaine altitude, ces ballons larguent leurs équipements qui

d'urgence intérieures – entre les camps de déplacés et le reste de l'Ouganda.

- Fournir des communications d'urgence extérieures – entre les fonctionnaires étrangers et ougandais et le personnel technique.
- Proposer des solutions pédagogiques via Internet et dans les écoles.
- Permettre aux gens des camps de mener leur propre plaidoyer, de s'exprimer par eux-mêmes via Internet.
- Se servir de l'image, de la vidéo et du son pour attirer l'attention des médias occidentaux et internationaux sur ce qui, jusqu'à présent, est demeuré une tragédie invisible.

Le dernier point nous paraît le plus crucial. Sans reconnaissance internationale du problème, aucune solution ne profiterait vraiment aux populations victimes de la guerre.

# Une fenêtre sur le monde

Au nord de l'Ouganda, la guerre a drainé des milliers de personnes vers les camps de déplacés. Après moult tâtonnements, BOSCO Uganda a installé un système de téléphonie et d'accès Internet à bas coût dans sept camps, pour que chacun puisse raconter son histoire.

Gulu et dans le camp de « personnes déplacées à l'intérieur de leur pays » de Pagak, au cœur du territoire en guerre. Là, les aînés du camp lui disent qu'ils aimeraient informer le reste du monde de leur sort, mais qu'ils ne disposent d'aucun moyen de communication avec les journalistes ougandais ou étrangers.

Emu par leur courage et leur enthousiasme, Gus se met à parler de leur situation dès son retour aux États-Unis. L'enthousiasme étant contagieux, plusieurs personnes se proposent de l'aider. Ayant moi-même déjà travaillé avec Gus précédemment, je me lance dans l'aventure lorsqu'il me demande si des téléphones satellite permettraient de sortir les Acholi de leur isolement. J'étudie la question pour m'apercevoir rapidement que le coût d'un tel système serait prohibitif. Il faut une solution

« flottent » jusqu'au sol, accrochés à leur parachute. C'est un système qui a été utilisé avec succès au Dakota du Nord et du Sud (USA). Les accidents de terrain, les conflits en cours, les risques pour la faune et la flore ainsi que la rudesse du climat rendent toutefois la récupération du matériel beaucoup trop ardue, dangereuse et coûteuse, donc impraticable.

Nous envisageons un moment le recours à des générateurs et à des laptops en plastique à bas coût, mais ils sont indisponibles ou trop chers. Au bout d'un certain temps, nous nous disons que la meilleure solution serait d'installer un bon vieux réseau local Wi-Fi (WLAN), qu'il faudrait néanmoins adapter à un réseau électrique ougandais peu fiable et souvent en rade. Une fois encore, le coût d'adaptation du WLAN s'avère prohibitif.

Au final, nous déterminons les cinq éléments qui devront faire partie de toute solution pour qu'elle en vaille la peine :

- Fournir des communications

#### Durabilité

Nous avons finalement baptisé notre projet BOSCO (Battery Operated Systems for Community Outreach). En mars 2007, nous avons envoyé une équipe dans le nord de l'Ouganda pour installer un service Internet dans les camps. Cette équipe se composait de Gus, de Kerry Vickers, un consultant technique, de moi-même et de techniciens d'Inveno, une organisation spécialisée dans la fourniture d'équipements de communication dans les zones rurales des pays en développement, et qui avait déjà travaillé dans les campagnes ougandaises. Ensemble, nous avons monté un réseau local constitué d'équipements de réseau Wi-Fi longue portée, d'ordinateurs à ultra-basse consommation et d'un système de téléphonie VoIP (Voice over Internet Protocol). Ce réseau est alimenté par des panneaux solaires qui chargent un ensemble de batteries. Il faut en effet une source d'alimentation alternative vu le manque de fiabilité du réseau électrique local.

Nous nous sommes servis des

Ted Pethick (tpethick@bosco-uganda.org) est directeur technique / webmestre et Gus A. Zuehlke (gusaz@bosco-uganda.org) président du projet BOSCO Uganda (www.bosco-uganda.org)



infrastructures installées par l'Église dans chaque camp ; elle y dispose en effet de bâtiments et de bureaux qui offriraient à nos équipements la sécurité nécessaire. Deux bureaux archidiocésains de la ville de Gulu sont connectés à Internet par satellite et, de là, les émetteurs Wi-Fi long distance relayent le signal Internet vers sept camps, dont le plus éloigné se trouve à 70 kilomètres. Le système consomme très peu d'électricité (12 volts à peine), ce qui diminue considérablement le nombre de (coûteux) panneaux solaires nécessaires. Les sept camps ne sont que la phase pilote du projet : nous avons conçu le système de sorte à pouvoir l'étendre rapidement aux villages des Acholi, une fois ces derniers rentrés chez eux après la guerre.

Les composants du réseau résistent à la chaleur, à l'humidité et à la poussière : ils fonctionnent dans des conditions extrêmes. Le système est facile d'emploi, tant pour les utilisateurs que pour ses gestionnaires qui sont novices en la matière. Cette simplicité permet à notre équipe, dirigée par nos

administrateurs locaux Philipp Glaser et Stefan Bock, de desservir les camps plus efficacement et d'entrer immédiatement en communication avec les autres bureaux des camps et avec les bailleurs de fonds américains et européens.

### Élémentaire

Le réseau est constitué d'une trentaine d'ordinateurs de bureau, installés dans les bâtiments ecclésiastiques des camps de Pabbo, Pagak, Coope, Unyama, Lacor, Jen'Geri et sur notre site pivot de Gulu, dans les bureaux de l'organisation d'urgence Caritas. Nous fournissons par ailleurs une infrastructure de réseau et un accès Internet à de nombreux autres ordinateurs qui se trouvaient déjà dans la région, notamment ceux des bureaux de l'archevêché de Gulu.

On ne trouve aucune application de loisirs sur ces ordinateurs. Pas moyen de visionner un DVD ou de jouer à un jeu en 3D. Mais ils ont des écrans couleurs, de la mémoire flash, peuvent exécuter l'application Microsoft Office et naviguer sur la toile via le lien à haut débit de Gulu. Ils ont une puissance de

Le réseau BOSCO dans le camp de déplacés de Pagok. Deux connexions Wi-Fi longue portée peuvent relayer un signal unidirectionnel jusqu'à 120 km. L'une reçoit le signal, l'autre le relaye jusqu'au point suivant.

6 à 8 watts : très peu comparé aux 100 watts que consomme un ordinateur moyen. Le service de téléphonie VoIP est configuré avec un préfixe zonal américain de sorte que les appels internationaux soient facturés au tarif US le plus bas. Les appels de site à site ougandais sont gratuits car transmis via un autre serveur et traités comme des appels internes. VoX Communications, la société de Floride qui fournit le VoIP, offre des tarifs réduits au titre de don.

À la fois souple et extensible, ce réseau ne coûte presque rien grâce à ses équipements en 12 V continu qui font appel à la technologie PoE (Power over Ethernet). Cette technique alimente les équipements distants d'un réseau en puissance et en données via des câbles standard et bon marché. En d'autres termes, les routeurs, téléphones VoIP et même les ordinateurs n'ont pas besoin

## Liens corrélés

Le projet BOSCO Uganda  
→ [www.bosco-uganda.org](http://www.bosco-uganda.org)

Wiki de BOSCO  
→ <http://bosco-uganda.wikispaces.com/Pagak>

Communications VoX  
→ [www.voxcorp.net](http://www.voxcorp.net)

Inveneo  
→ [www.inveneo.org](http://www.inveneo.org)

d'avoir leur propre alimentation, ce qui réduit la consommation électrique de l'ensemble du système et donc ses principaux coûts de fonctionnement.

Avec ce projet, nous pensons détenir un système de communication qui peut transformer la vie quotidienne dans des camps sans électricité et où les téléphones sont rares. Cette première phase du projet relie huit bureaux ecclésiastiques, deux dispensaires et 17 écoles.

Grâce à de nouveaux dons, nous procéderons au reste de l'installation en deux phases. Le système complet desservira environ 1 million de personnes déplacées, dans une région couvrant à peu près un tiers du territoire ougandais. Cette zone s'étend bien au-delà des camps actuels, pour que la population puisse continuer de bénéficier des échanges de communications et d'informations à mesure que la paix s'étendra au nord du pays. Nous comptons étendre le projet aux 60 camps de personnes déplacées du nord de l'Ouganda en trois ans. Ces 60 camps (sur un total de 104 dans la région) retrouveront leur statut ancestral de villes ou de centres commerciaux une fois le conflit terminé et les populations habilitées à rentrer chez elles.

### Unique

D'aucuns pourraient se dire : pourquoi fournir un accès à Internet alors que les populations des camps n'ont même pas de puits ? Gus Zuehlke vous répondrait qu'avec un accès à Internet vous pouvez demander un puits. Il y a d'autres avantages évidents : les populations des camps disposent désormais d'un système qui fonctionnera en cas d'urgence et leur permettra de contacter les organisations humanitaires internationales et les médias pour les informer de leur situation critique.

D'autres applications importantes contribueront à améliorer les conditions

d'existence de ces populations. La lutte contre l'illettrisme par exemple. Notre équipe forme des adultes et des enfants ougandais à l'usage de l'informatique et d'Internet, leur apprennent à créer et à sauvegarder des documents et à dactylographier. Chaque semaine, nous organisons des cours dans toutes ces matières dans les camps et sur notre site pivot ; les écoles peuvent également se servir d'Internet pour épauler les étudiants dans leur apprentissage. Notre administrateur local, Philipp, a configuré un site web interne pour que les gens puissent apprendre à lire et à écrire, accéder à des logiciels de dactylographie, faire des recherches sur la toile et s'envoyer des messages.

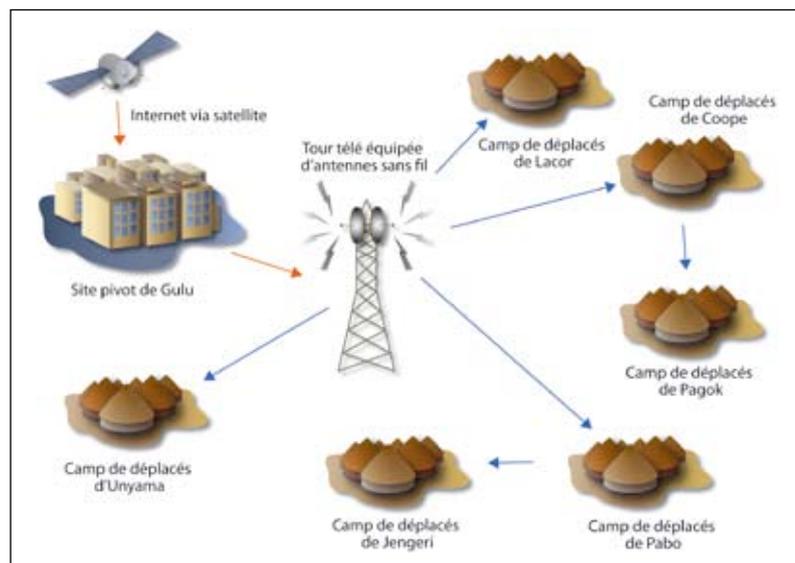
Nos efforts et le travail de longue haleine d'autres organisations présentes dans la région ont permis de réduire notablement l'illettrisme. Les paysans peuvent accéder à de meilleures techniques et méthodes agricoles et ainsi améliorer la taille, le rendement et la commercialisation de leurs cultures. Autrefois problématiques dans la région, la prévention et la sensibilisation au sida se sont améliorées avec l'accès aux informations et aux conseils médicaux les plus récents. Notre système permet aux camps de communiquer entre eux et aux divers hôpitaux ruraux de porter plus rapidement attention à leurs patients.

Certaines personnes qui vivent dans les camps se servent d'ores et déjà de la technologie web 2.0. Plusieurs personnes du camp de Pagok ont élaboré des propositions détaillées pour

faire financer des projets éducatifs et agricoles et les ont mises sur le wiki de BOSCO.

Les répercussions positives ne s'arrêtent pas là. Les gens du nord étaient coupés de Kampala, centre administratif du pays, non seulement par la distance, mais aussi par le manque d'information. Pas de journaux disponibles. Aucun service téléphonique. Mais aujourd'hui, comme le dit le Père Joseph Okumo, lui-même Acholi et directeur du projet à Gulu, « BOSCO a rapproché les gens de leurs frères du sud, du gouvernement et du parlement. Il a rapproché les écoles entre elles, et nous tient au courant de ce qui se passe dans notre pays. »

Le projet BOSCO est sur les rails. Nous avons d'ailleurs reçu plusieurs demandes de réplique du projet dans d'autres parties du monde. Ce système a fait ses preuves en Ouganda, dans la zone la plus reculée qui se puisse imaginer. S'il fonctionne là, il peut fonctionner pratiquement n'importe où. Le bouclage financier reste néanmoins problématique ; plusieurs fondations se disent intéressées, et plusieurs bailleurs nous promettent des fonds. Pour l'heure, nous faisons de notre mieux pour apporter une aide immédiate et efficace sur le terrain, encourager les gens des camps de déplacés à prendre la parole plutôt que d'attendre que d'autres défendent leur cause. Nous favorisons l'éducation et essayons d'attirer l'attention du monde sur l'urgence de la situation. Nous essayons d'apporter une aide, dans la mesure de nos moyens. ■



A schematic diagram of the BOSCO network.

# De la propagande à la paix

Outil d'exaltation de la haine durant la phase préparatoire du génocide rwandais, la radio diffuse aujourd'hui des messages de réconciliation et de paix à ceux qui ont été traumatisés par les violences.



## Étude de cas

**E**n 1994, Radio Mille Collines (RTLM) a joué un rôle considérable dans l'organisation et l'incitation au génocide rwandais. Ses émissions ont appliqué le schéma habituel du génocide : propager la haine en commençant par dire aux gens qu'ils ont peur, que leurs maux tiennent à une seule cause, à un seul ennemi et qu'ils les résoudront en se débarrassant de lui. Au Rwanda, ces messages ont entraîné la mort de près d'un million de personnes en quelques mois.

Plus de dix ans se sont écoulés ; le pays pense encore les plaies de ces jours d'abomination, avec l'aide de la radio. Mais selon une démarche très différente, comme le fait remarquer George Weiss, directeur de La Benevolencija, une ONG néerlandaise : « Il est cent fois plus facile d'inciter à la haine que de promouvoir la paix, et

cela prend dix fois moins de temps. Pour promouvoir la paix, nous devons expliquer aux gens que les causes de leurs problèmes sont multiples, que la situation est compliquée. Alors que ceux qui veulent inciter à la haine disent que la solution est simple. C'est toute la différence. »

Radio La Benevolencija réalise et produit des programmes qui aident les Rwandais à surmonter le traumatisme du génocide. Outre les infos et les documentaires traitant des crises à travers le monde, elle produit un feuilleton très prisé, *Musekeweya* (Nouvelle aube), qui conjugue divertissement et information. Il existe de nombreux programmes de ce type de par le monde, pour sensibiliser au VIH/sida par exemple, mais c'est la démarche de Radio La Benevolencija qui est unique.

« Notre méthode implique la diffusion de notions de psychologie à des auditeurs qui n'ont guère de formation scolaire », explique George Weiss. « Nous abordons le processus du génocide à la fois sous l'angle historique et psychologique. Tous les génocides suivent le même schéma. Que l'on parle de l'Arménie, du Cambodge, de l'Allemagne nazie ou du Rwanda, la société a chaque fois franchi certaines étapes pour arriver au génocide. Nous expliquons cette trajectoire de violence à nos auditeurs et comment l'éviter. Nous expliquons aussi ce qu'est un traumatisme, ses effets, son traitement. »

## Contrôle

Toutes ces informations doivent être sous-tendues par une intrigue divertissante. *Musekeweya*, qui en est à sa quatrième saison, parle de deux villages rivaux. De part et d'autre, l'évolution sociétale suit le parcours typique d'une démarche génocidaire, provoquant finalement l'affrontement entre les deux communautés.

« Nous montrons aux gens que ce qui s'est passé au Rwanda s'est également produit dans d'autres parties du monde », explique Weiss. « Nous apportons des réponses à des questions qui leur trottent dans la tête depuis longtemps. Ce n'est pas une entité diabolique qui a transformé les Rwandais en monstres. Ce ne sont pas

des démons qui ont commis ces actes monstrueux, mais de simples gens victimes de manipulation psychologique. Cette prise de conscience permet aux survivants de se reprendre en main. Dès lors qu'ils savent comment fonctionnent ces processus de manipulation psychologique, ils peuvent apprendre à y résister. Ils retrouvent le contrôle d'eux-mêmes et commencent à se sentir plus en sécurité. »

L'intrigue de *Musekeweya* est l'œuvre d'une équipe de scénaristes locaux. Ils envoient leur script à des psychologues qui vérifient le respect de la structure prescrite pour résorber les traumatismes et promouvoir la réconciliation. Il faut évidemment bien plus de temps pour résorber la haine que pour inciter à la violence, mais Weiss est certain que les messages radio peuvent aider les Rwandais à se remettre du génocide.

« La radio est le plus important vecteur d'information au Rwanda, vu le faible niveau d'alphabétisation général. La radio est une fenêtre ouverte sur le monde. Chacun ou presque peut la comprendre, même quand il ne sait pas lire. Et la radio est beaucoup plus intrusive que la télévision. Elle a un fonctionnement quasi subliminal. »

Le projet rwandais de La Benevolencija marche tellement bien que l'organisation a été invitée à l'étendre aux pays voisins, en République démocratique du Congo et au Burundi. L'organisation compte lancer un projet similaire en Bosnie. Bien que la guerre des Balkans se soit achevée voici plus de dix ans, comme au Rwanda, il reste encore beaucoup à faire, dit Weiss. « On sous-estime le temps qu'il faut à un pays et à sa population pour se remettre d'une guerre. Le meilleur exemple est celui de l'Europe occidentale, où la réconciliation après la Seconde Guerre mondiale a pris 50 ou 60 ans. Et il y a des gens qui, aujourd'hui encore, associent l'Allemagne au nazisme. Comme on l'a vu au Rwanda, la haine peut détruire un pays en quelques mois, mais il faut souvent deux générations pour qu'une nation et une population se remettent totalement d'un conflit. » ■

George Weiss (info@labenevolencija.org) est fondateur et directeur de Radio La Benevolencija/Humanitarian Tools Foundation (www.labenevolencija.org)



JERRY FOWLER, DIRECTEUR DU UNITED STATES HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM'S COMMITTEE ON CONSCIENCE

# Dénoncer les conflits

Face au désintérêt des médias traditionnels, des organisations internationales des droits de l'homme se servent d'Internet pour qu'on n'oublie pas le conflit du Darfour.

## Étude de cas

« Lorsque l'avion est venu, j'étais enceinte de cinq mois. J'ai perdu mon bébé à cause du bombardement. Lorsque l'avion a largué sa bombe, j'étais hors de la maison et j'ai vu mon mari à l'intérieur. J'ai couru jusque là. La fumée de la bombe m'a fait tousser, puis j'ai perdu du sang, puis mon bébé. J'ai mal partout et mon ventre reste gros bien que j'aie perdu le bébé. »

Nura Rahma Abdu vient du village de Kornoy dans le nord du Darfour. Réfugiée dans un camp tchadien où elle a retrouvé une relative sécurité, elle raconte son histoire à un délégué d'Amnesty International. Son témoignage choquant est l'un des nombreux recueillis par le United States Holocaust Memorial Museum (USHMM) dans le cadre de son projet Crisis in Darfur, visibles sur l'application d'images satellite Google Earth (GE).

Outre les témoignages de ceux qui ont fui leurs villages à cause de la violence au Darfour, on y trouve des photos et des vidéos en provenance de diverses sources ainsi que des liens vers des sites d'organisations humanitaires présentes dans la région. Pour visualiser ces informations, les utilisateurs doivent d'abord télécharger un fichier du site de l'USHMM. Une fois ouvert en GE, ce fichier montre des images satellite du Darfour indiquant le lieu exact des villages endommagés et détruits. D'autres symboles indiquent les emplacements des villes, centres administratifs, camps de réfugiés et de populations déplacées.

En s'associant à Google Earth, USHMM espère donner à ceux qui vivent tranquillement chez eux, loin du danger, une idée des destructions provoquées par un conflit qui, d'après

John Holmes, responsable des affaires humanitaires des Nations unies, a entraîné la mort de 300 000 personnes (d'après les estimations) et a fait perdre leur maison et leurs moyens d'existence à deux millions de personnes supplémentaires.

## Vigilance

Amnesty International mène une campagne analogue, également à partir d'images satellite. Eyes on Darfur surveille 12 villages qui risquent de se faire attaquer par les milices (Janjawids) et les forces gouvernementales soudanaises. Certains d'entre eux se trouvent sur la route de migration traditionnelle des paysans nomades de cette zone. D'après les informations fournies sur le site Eyes on Darfur, tout le monde, Arabes et non-Arabes, se partageait les pâturages du nord du Darfour. Mais

Hawa Salihidin et ses enfants dans le camp de réfugiés d'Iridimi, au Tchad. Son père, son frère, son cousin et 30 autres personnes ont été tués au cours d'une attaque du village par les miliciens. Sa mère, Hadiya Ahmed, est toujours portée disparue.

aujourd'hui, en raison du conflit, les paysans arabes ne peuvent plus traverser ces terres en toute sécurité.

Les pâturages du village de Malam al Hosh sont particulièrement réputés. Tous les paysans de la région y emmènent leurs troupeaux au mois de février et y restent jusqu'à six mois durant la saison sèche. Si des Janjawids venaient à prendre le contrôle armé de Malam al Hosh, ils pourraient y amener leur propre bétail et restreindre l'accès aux sources et aux pâturages. Ils priveraient les communautés environnantes et leur bétail de sources d'eau et de nourriture indispensables et affaibliraient le soutien aux forces d'opposition locales.

Amnesty a commandé des photos satellite haute résolution de ces villages. Il les analyse régulièrement avec des experts afin de repérer tout signe de destruction par les milices ou les forces gouvernementales. Quiconque visite ce site peut également visualiser les photos, voir les images satellite prouvant les destructions précédentes et lire des rapports sur chacun des 12 villages. « Nous utilisons les images satellite pour dire au président [soudanais] al-Bashir que nous surveillons de près et dénonçons toute nouvelle violation », déclare Irene Khan, secrétaire générale d'Amnesty International. « Nous voulons mettre la pression sur le gouvernement soudanais pour permettre le déploiement des forces de maintien de la paix et ainsi améliorer le sort des civils vulnérables du Darfour. »

### Un jeu sérieux

Alors que les campagnes d'Amnesty et de l'USHMM présentent la dure réalité du conflit du Darfour, mtvU, un site et une chaîne de télé destinés à des étudiants des universités américaines, tente de montrer à quoi ressemble la vie dans un camp de populations déplacées au travers d'un jeu en ligne baptisé Darfur is Dying. Les joueurs ont le choix entre huit personnages – deux adultes et six enfants – pour s'aventurer dans un Darfour virtuel. Au début du jeu, le personnage doit aller chercher de l'eau dans un puits situé en dehors du camp. En route, il risque de croiser les milices armées janjawids.

Si le personnage est capturé par les Janjawids, le message suivant s'affiche : « Vous avez été capturé par la milice – vous allez probablement rejoindre les centaines de milliers de personnes disparues dans cette crise humanitaire... les garçons sont souvent battus et parfois tués lorsqu'ils sont pris par les Janjawids ». Le joueur « qui ne risque rien de là où il est » se voit offrir la possibilité de rejouer et de choisir un autre personnage pour aller chercher l'eau. Celui qui vit au Soudan, poursuit le message, n'a pas cette seconde chance.

Les personnages filles, bien que moins rapides que les garçons, peuvent rapporter plus d'eau au camp. Mais si elles sont prises, le joueur voit s'afficher un message disant que « Les filles sont battues, violées et enlevées par les Janjawids. » Le joueur peut aussi choisir le personnage de Sittina, une femme adulte, qui se rend au puits avec un seau jaune vif sur la tête. La femme, explique le jeu, va souvent chercher l'eau car elle peut en transporter plus que les enfants, mais elle est lente et court davantage le risque d'être battue et violée si elle est capturée par les miliciens. Le but du jeu est de choisir un personnage qui peut aller chercher l'eau au puits et revenir sain et sauf au camp.

Le jeu tente de montrer les dangers et les choix que les réfugiés doivent faire au quotidien pour survivre dans les camps. Ils n'ont pas seulement besoin d'eau pour boire, mais aussi pour irriguer les potagers et fabriquer des briques afin de réparer les habitations que les miliciens détruisent lors de leurs attaques. Une fois l'eau épuisée, le réfugié doit retourner en chercher au puits situé dans le désert.

Ces projets, comme tant d'autres programmes radio, blogues et autres témoignages audio et vidéo, utilisent les TIC pour mener campagne contre la violence au Darfour. Ils essaient de toucher divers auditoires, de l'étudiant au militant des droits de l'homme, du décideur politique aux membres de la communauté internationale, pour que l'on n'oublie pas cette violence et pour que l'on s'emploie à trouver rapidement une solution. Mais au bout de cinq années de combats, ce conflit qui gangrène une partie du Soudan n'est sans doute pas près de s'arrêter. Faut-il en conclure que tous les efforts déployés en faveur de la paix ont été vains ? Seule la population du Darfour pourrait sans doute répondre à cette question. ■

### Liens corrélés

Crisis in Darfur – United States Holocaust Memorial Museum

→ [www.ushmm.org/maps/projects/darfur/](http://www.ushmm.org/maps/projects/darfur/)

Eyes on Darfur – Amnesty International

→ [www.eyesondarfur.com](http://www.eyesondarfur.com)

Sudan: the passion of the present

Blogue avec des liens vers d'autres ressources concernant le Darfour.

→ <http://platform.blogs.com/>

Miraya FM

Site web et station de radio située au Soudan.

→ [www.mirayafm.org](http://www.mirayafm.org)

The Darfur Radio Project

Émission radiophonique mensuelle qui analyse le conflit du Darfour.

→ [www.darfurradioproject.org](http://www.darfurradioproject.org)

Darfur awareness

« Nous bloguons pour le Darfour » s'inscrit en réaction à l'absence de couverture médiatique du conflit du Darfour.

→ [www.darfur-awareness.org](http://www.darfur-awareness.org)

Darfur Diaries

Vidéo montrant les crimes de guerre commis à Darfour.

→ [www.darfurdiaries.org](http://www.darfurdiaries.org)



### Comment voir la Crise du Darfour sur Google Earth

Vous pouvez télécharger Google Earth gratuitement à cette adresse : <http://earth.google.com/> Installez l'application, puis téléchargez un fichier (72ko) du site USHMM ([www.ushmm.org/maps/projects/darfur](http://www.ushmm.org/maps/projects/darfur)). Démarrez Google Earth, sélectionnez Fichier, Ouvrir, puis le fichier téléchargé. Dans Google Earth, à gauche, dans Infos pratiques, sélectionnez Sensibilisation mondiale et cochez la case USHMM : Crise du Darfour. Des icônes et des informations apparaissent alors au-dessus du Darfour. Vous pouvez ouvrir les liens vers les autres sites soit dans l'application Google Earth, soit dans une nouvelle fenêtre.

# Solutions satellite d'urgence

Plus l'information est précise, plus les décisions sont rapides et efficaces. UNOSAT analyse les données satellite pour livrer des informations précieuses aux gestionnaires de catastrophes.

## Étude de cas

Une catastrophe majeure vient de se produire dans une région vulnérable ou un pays en développement. La communauté humanitaire internationale se mobilise tandis que des équipes d'urgence locales et nationales tentent de jauger la situation. Des inondations et des glissements de terrain bloquent les voies d'accès et les lignes de communication sont mortes. Les villages ruraux voisins du site sont coupés du reste du monde. Les premiers secours qui arrivent en bordure de la zone sinistrée font état d'un grand nombre de victimes et d'importants dégâts aux cultures, au bétail et aux infrastructures. Aucun individu ni organisation n'a une vue d'ensemble du sinistre. Les donateurs savent que la situation est grave, mais manquent d'éléments d'appréciation pour prendre des décisions avisées quant au type et au volume d'aide nécessaires.

Tel est le scénario type que rencontrent les organisations d'urgence lors de chaque catastrophe. Les équipes de réaction rapide et les gestionnaires de catastrophes font toutefois de plus en plus appel aux images satellite pour améliorer leur niveau d'assistance. Depuis 2002, notre équipe, l'UNITAR (institut des Nations unies pour la recherche et la formation), qui fait partie d'UNOSAT (programme des applications satellite opérationnelles) analyse les données satellite afin d'apporter aux agences onusiennes, aux États membres de l'ONU et aux ONG des informations précises qui les aideront à gérer les situations d'urgence. Nous réalisons des cartes, des inventaires des dégâts (emplacements des glissements de terrain et des bâtiments détruits) et fournissons des données statistiques, à propos des zones inondées dans chaque district, par exemple.

Einar Bjorgo (info@unosat.org) est directeur de Rapid Mapping, Applications and User Relations ; Francesco Pisano est responsable des questions institutionnelles chez UNOSAT, le programme des applications satellite opérationnelles de l'UNITAR (Institut des Nations unies pour la recherche et la formation) [www.unosat.org](http://www.unosat.org)



DIGITALGLOBE 2008, UNOSAT

## Activation

Dès l'apparition d'un conflit ou d'une catastrophe, une des organisations d'urgence appelle la ligne d'assistance 24h /24 d'UNOSAT. Notre téléopérateur prend alors contact avec les fournisseurs de données pour qu'ils programment les satellites de manière à prendre des clichés des zones concernées. Environ 70 % des données proviennent de sources publiques ou commerciales, le reste est fourni par la Charte internationale espace et catastrophes majeures (Charte espace), un service créé par les agences spatiales française et européenne. L'étape suivante consiste à consulter les archives pour retrouver d'anciennes images de la même zone et les comparer aux nouveaux clichés.

Grâce aux images satellite, aux informations géospatiales et aux données fournies par des logiciels d'analyse des SIG (système d'information géographique), nous pouvons définir précisément l'emplacement des infrastructures détruites – bâtiments, ponts et routes – et estimer l'étendue des dégâts provoqués par les glissements de terrain ou les ondes de tempête. Nous pouvons rapidement définir les zones prioritaires et diriger les équipes de secours vers des endroits précis.

Après analyse, nous mettons les cartes et les données en ligne, à la disposition du public. Les

En haute résolution, cette image satellite dernier cri permet de voir une cohorte de réfugiés traversant un pont à la frontière entre le Cameroun et le Tchad.

organisations qui opèrent sur place peuvent y ajouter les éléments qu'elles ont recueillis pour broser un tableau plus exact de la situation.

Suivant le type et l'étendue de la catastrophe, nous recourons à divers types de détecteurs à bord des satellites. Les images radar, par exemple, conviendront mieux pour cerner l'étendue d'une zone inondée ; mais pour évaluer les dommages d'un séisme, on a besoin de données optiques en très haute résolution. Les images satellite dernier cri sont précises à l'échelle de 50 cm, au point de pouvoir compter le nombre de personnes (voir photo).

Les images satellite ont été utilisées comme outil de gestion intégrée de l'information lors de grandes catastrophes telles que le séisme qui a frappé le Pakistan en 2005, la crise au Moyen-Orient en 2006, les inondations au Mozambique en 2008 et le cyclone Nargis en Birmanie en 2008. Rien qu'en 2007, UNOSAT est intervenu dans 46 situations d'urgence, en majorité des inondations, des séismes et des ouragans. Toutes n'ont pas fait la une des journaux, mais toutes ont été observées par satellite. ■

# Rester en contact

Dans tout conflit ou situation d'urgence, il n'est pas simple de communiquer avec le personnel de terrain et de le suivre à la trace. Une nouvelle application 2.0 pourrait néanmoins faciliter grandement la coordination des actions d'urgence en combinant les informations de trois sites web pour localiser le personnel ou les organisations partenaires.

Contacts Nearby a été développé par InSTEDD, une société spécialisée dans les applications d'aide humanitaire et de réponse aux catastrophes. La configuration de cette application demande un peu de temps mais son actualisation ne requiert que l'envoi d'un texto. On en est encore qu'au début de cette technologie mais les instructions ci-après vous permettront d'essayer sa « préversion ».

## Configuration

Pour optimiser Contacts Nearby, vous devez créer un compte sur trois sites : InSTEDD, Facebook (site de socialisation) et Twitter, qui permet à ses utilisateurs de relater leurs pérégrinations et occupations. Ces comptes doivent ensuite être reliés entre eux via quelques allers-retours entre les trois sites.

## Connexion à Twitter

Si vous n'en avez pas encore, créez un compte sur Twitter ([www.twitter.com](http://www.twitter.com)) et notez votre nom d'utilisateur. Cliquez sur « Turn on your mobile phone », ou « Settings » puis « Devices » pour donner votre numéro de portable. Twitter vous demandera d'envoyer un code pour vérifier votre numéro. Votre opérateur vous enverra ensuite le numéro auquel vous pouvez envoyer vos textos. Notez-le.

Ajout de l'application dans Facebook. Connectez-vous à Facebook ou créez un nouveau compte ([www.facebook.com](http://www.facebook.com)). Notez l'URL qui apparaît sur votre page de profil (exemple : [www.facebook.com/profile.php?id=123456789](http://www.facebook.com/profile.php?id=123456789)).

Ajoutez l'application Contacts Nearby en vous rendant sur : [http://www.facebook.com/add.php?api\\_key=df75528923d809c46c5a1339a26c050d&tref=nf](http://www.facebook.com/add.php?api_key=df75528923d809c46c5a1339a26c050d&tref=nf)  
Cliquez sur « Add Contacts Nearby » puis sur la page « Welcome to Contacts Nearby », cliquez sur « set your preferences ». Ajoutez votre nom de compte Twitter.

## Activer le service

Après avoir sauvegardé les changements, cliquez sur le lien « follow fnb ». Sur le site de Twitter, « follow fnb » devrait déjà apparaître dans le champ de message. Cliquez sur « update » pour activer le service Contacts Nearby.

Une fois le service activé, vous pouvez envoyer des textos du style « d fnb at » suivi de votre localisation au numéro Twitter, par exemple « d fnb at Kampala, Ouganda ». L'application Contacts Nearby sera alors automatiquement mise à jour sur Facebook.

## Localisez-vous dans Facebook

Cliquez sur « My contacts nearby » et communiquez votre position. Quelques instants plus tard, l'adresse apparaît sur une carte. Si l'endroit est correct, cliquez sur « Submit my location ». Il faut parfois plusieurs heures au système pour traiter cette information et afficher vos contacts dans la zone.

## Se connecter à InSTEDD

Inscrivez-vous sur le site d'InSTEDD. [www.instedd.org/accountcreation](http://www.instedd.org/accountcreation)

Saisissez vos coordonnées, votre position actuelle, l'URL de votre page de profil sur Facebook (que vous aviez notée précédemment), votre numéro de téléphone et votre expérience professionnelle. Vous recevrez un courriel de confirmation de votre inscription sur InSTEDD. Suivez le lien qui y figure pour ouvrir votre compte, puis éditez votre profil. Cliquez sur le lien « External accounts » et ajoutez votre nom d'utilisateur Twitter.

## Actualiser votre position dans Twitter

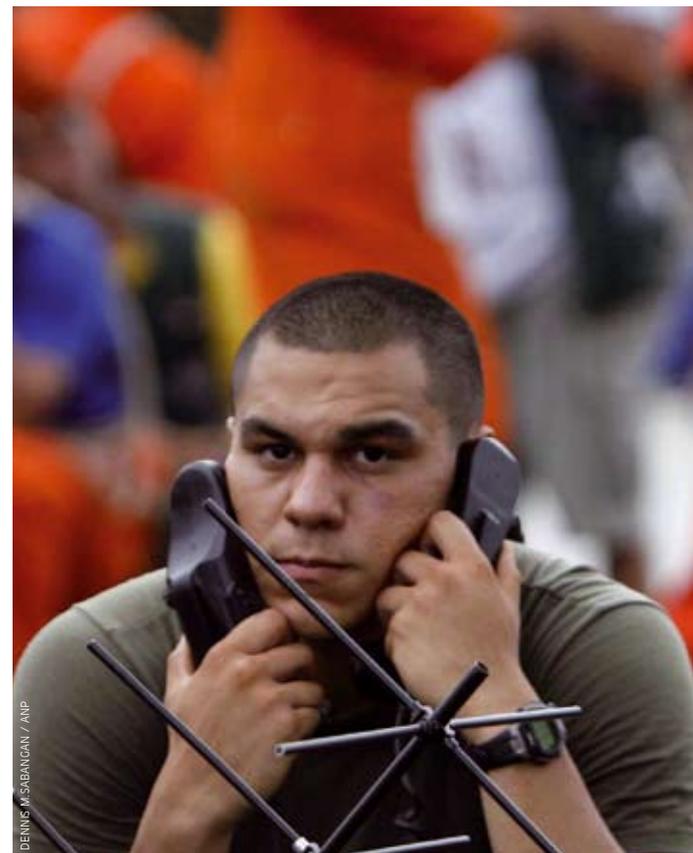
Lorsque vous changez de ville / de pays, envoyez un texto du type « d fnb at (ville actuelle), (pays actuel) » à votre numéro Twitter ou envoyez ce texto via le site Twitter. L'information est directement transmise à Contacts Nearby pour que vos contacts sachent où vous êtes en consultant cette application dans Facebook.

## Quelles applications ?

Dans les opérations d'urgence, chaque intervenant ou organisation d'aide pourrait se connecter à cette application pour communiquer sa position. Elle serait ainsi connue de tous ceux qui ont accès à

Internet et se sont inscrits comme (ami d'un) contact. Une information utile pour envoyer directement des fournitures dans une zone précise. Le personnel d'urgence qui intervient dans les zones les plus touchées peut transmettre sa position précise à Twitter via un texto. Une personne, au poste de commande par exemple, peut ainsi suivre les déplacements de tous les membres de l'équipe. Le personnel de terrain peut communiquer avec le poste de commande via des textos pour indiquer le nombre de blessés et les dégâts constatés. Le type et l'importance des fournitures nécessaires peuvent ensuite être calculés et envoyés. Au cas où le personnel de terrain serait lui-même en difficulté, le poste de commande peut facilement communiquer leur position à la personne ou l'agence partenaire la plus proche d'après la liste de Contacts Nearby. ■

Pour en savoir plus et pour d'autres explications, voyez le site d'InSTEDD : <http://instedd.org>





**Paul Currion** (paul@currion.net) est un consultant spécialisé dans la gestion de l'information liée aux opérations humanitaires. Pour en savoir plus sur ses activités, voyez [www.humanitarian.info](http://www.humanitarian.info)

Le Darfour a montré la puissance, mais aussi les limites des TIC dans ce genre de situation. Les projets Crisis in Darfur et Eyes on Darfur (voir page 8) utilisent tous deux des données géospatiales pour brosser un tableau de la situation qui aurait été tout bonnement impossible il y a encore cinq ans. Ce sont de précieux outils d'éducation et de plaidoyer pour le personnel de terrain, mais qui n'ont pas forcément d'incidence sur les opérations menées au Darfour proprement dit.

comme moyen de notification simple et pas cher en est en la parfaite illustration. On l'a vu tout dernièrement au Kenya, où les portables ont servi à la fois à provoquer et à prévenir les violences après les élections.

Les anciennes technologies ont toutefois encore leur place. La radio surtout, qui possède une couverture plus large que n'importe quel autre moyen de communication personnelle ou de mass-média. L'exaltation de la nouveauté ne doit donc pas nous empêcher de recourir aux technologies connues. Rappelons-nous cependant que les technologies peuvent servir des desseins positifs comme négatifs. Le Rwanda a montré que les technologies de communication pouvaient aussi détruire la paix, en diffusant des messages de soutien au génocide (voir page 7). Les artisans de la paix doivent être conscients de ce type d'abus et prêts à les combattre avec leurs propres armes technologiques.

## Communiquer pour la paix

### Qu'entend-on précisément par « consolidation de la paix » ?

→ La consolidation de la paix ne se résume pas à de la haute diplomatie ; elle désigne les efforts déployés par différents groupes à différents niveaux pour rendre une paix possible et durable. Reconnaissons toutefois que ces efforts ne se recoupent pas toujours harmonieusement. Les organisations humanitaires et de droits de l'homme par exemple veulent toutes deux restaurer la paix au Darfour, mais le plaidoyer des secondes – qui peut être très acerbe à l'égard des autorités soudanaises – n'est pas toujours soutenu par les premières – qui ont besoin de l'assentiment des autorités pour intervenir auprès des populations.

### Comment de petites organisations ou des particuliers peuvent-ils mettre les TIC au service de la consolidation de la paix ?

→ La consolidation de la paix est une activité qui s'exerce surtout avant et après les conflits armés : c'est donc maintenant qu'il faut mettre les TIC au service d'initiatives de paix, plutôt qu'une fois le conflit engagé. Toute la difficulté consiste à rapprocher ces technologies des communautés touchées par le conflit. Renforcer les liens communautaires, développer l'activité économique, augmenter les lignes de communication – tout cela est essentiel. Les nouvelles technologies se prêtent à un usage plus créatif et par un plus grand nombre : c'est ce qui fait leur force. Celui qui n'a qu'un appareil de radio ne peut écouter que ce qui est diffusé. Alors que celui qui dispose d'un ordinateur connecté à Internet peut créer sa propre station de radio sur le web, partager ses expériences sur un blogue, participer à l'élaboration d'un logiciel de gestion des catastrophes (comme Sahana) ou rapporter des violations des droits de l'homme sur des sites comme Ushahidi.

### Les technologies utilisées pour la consolidation de la paix ont-elles évolué au fil du temps et, si oui, comment ?

→ Les technologies ont complètement chamboulé notre approche de la consolidation de la paix. Le virage s'est amorcé dans les années 1990, avec l'arrivée de projets associant des éléments vidéo, radio et télé ; ce fut notamment le cas du célèbre projet Video Letters qui permettait de s'envoyer des messages vidéo d'un bord à l'autre du conflit. Depuis la fin des années 1990, la diffusion d'Internet et des réseaux de téléphonie mobile a accéléré le mouvement, améliorant non seulement l'accès mais aussi la polyvalence des communications. L'emploi des textos

### Quels changements entrevoyez-vous à l'avenir dans l'usage des technologies au service de la paix ?

→ La technologie géospatiale va changer notre regard sur le monde. Des outils comme Google Earth et Google Maps ouvrent un accès gratuit aux outils cartographiques. Des projets comme MapAction et CartONG nous donnent une première idée de leur usage sur le terrain. Les téléphones portables vont être de plus en plus polyvalents et remplir toutes sortes de missions durant les conflits. La communication va s'améliorer sur le plan quantitatif et qualitatif, pour (je l'espère) soutenir les efforts de paix. Avec des ordinateurs moins chers et un meilleur accès au web (probablement via les réseaux de téléphonie mobile), les possibilités d'engager des démarches en faveur de la paix se multiplieront.

Le matériel s'améliore aussi en termes de longévité, de portabilité, d'efficacité énergétique et de prix, ce qui met les TIC à la portée des petites organisations. Ce qui m'inquiète, en revanche, c'est la connectivité Internet et la fourniture d'électricité. Ce monde est comme un patchwork où certaines zones sont extrêmement bien desservies et d'autres pas du tout. Ce patchwork pourrait creuser le fossé entre ceux qui ont accès aux technologies et ceux qui ne l'ont pas, et laisser de côté les zones qui en ont le plus besoin.

La technologie ne vaut que par ceux qui l'utilisent. Dans le futur, les nouvelles initiatives de consolidation de la paix émaneront de personnes au cœur même du conflit – grâce aux technologies. ■



SVEN TORFINN / HOLLANDESE HOOGTE